

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 25 (1995)
Heft: 11

Rubrik: Musique : Lionel Hampton, quelle santé!

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lionel Hampton, quelle santé!

Chacun de nous se souvient de ses passages dans nos salles de concerts. Tantôt accompagnant d'autres grands du jazz, tantôt à la tête de ses musiciens. Chaque fois Lionel Hampton, car c'est de lui qu'il s'agit, nous fascinait avec son vibrapbone et toute la percussion dont il se jouait autant en équilibriste virtuose qu'en musicien sensible à créer des climats sonores aux éclairages poétiques.

Puis on entendit plus rarement parler de lui. On le disait malade, allant de malaises en cliniques. Retraité, quasi-moribond, Lionel? Il est en pleine santé et pour ses 86 ans, il vous offre un nouveau disque dont je veux vous parler.

Mais avant, un petit retour en arrière dans nos souvenirs. Remontons aux années 1938-43. Les Etats-Unis, malgré la guerre et peut-être à cause d'elle, vivent l'ère du swing. Un seul domine ce monde de jazz qui se met à danser: Lionel Hampton. Un vrai phénomène né à Louisville, dans le Kentucky, le 12 avril 1913. En 1931, on le voit batteur d'orchestre. Mais une amitié va naître et avec elle, une sorte de miracle.

Louis Armstrong qui a entendu parler de ce jeune homme qui joue chez les Hite, où s'affirme aussi le trombone Lawrence Brown. En 1932, il va partir en tournée et choisit de se faire accompagner par les Hite. Aussitôt Armstrong et Hampton sympathisent. Un jour qu'il se trouvait dans un studio d'enregistrement, Hampton s'amusa à jouer d'un nouvel instrument, le vibrapbone. On ne l'employait guère

alors. Mais Armstrong vit là une source sonore musicale prodigieuse. Une frappe qui par le jeu des tuyaux de résonance, prolonge le son métallique et forme une aura sonore qui envahit l'espace et crée des impressions poétiques fascinantes.

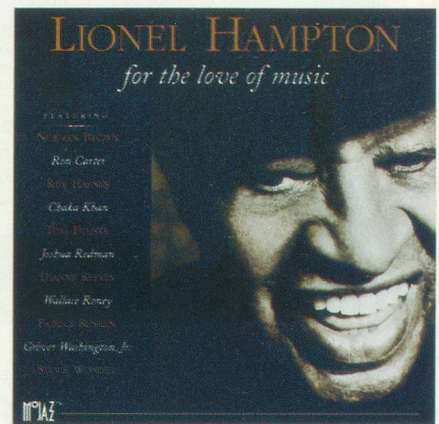
Sûr de la musicalité raffinée de Hampton, Armstrong propose à ce jeune musicien de se mettre sérieusement à l'étude. On sait ce qu'il en advint. Le vibrapbone est entré par la grande porte des orchestres de jazz, puis des formations classiques. Un instrument qui crée le rêve!...

Lionel à Genève

C'est alors que le succès que lui avait prédit Armstrong se réalise. Benny Goodman, le premier, incorpore Lionel dans son trio. Car, au-delà du simple instrumentiste, Lionel éclate de dynamisme. Sa fougue, son exubérance, ses improvisations et, surtout, son swing, le portent aux nues. Si bien qu'en 1940, Lionel quitte Benny, fonde son orchestre et conquiert le monde. On n'avait jamais entendu pareille chose. Le mot inouï doit être pris ici, dans toute l'acceptation du terme.

Lionel électrise d'abord toute l'Amérique avant de partir, en 1953, à la conquête de la vieille Europe. Ce devait être vers 1955 qu'il apparut au Victoria-Hall de Genève, quelques semaines à peine après le passage de Louis Armstrong. Il y a donc exactement quarante ans et les souvenirs ne se sont pas effacés, au contraire. Et c'est tout ce disque où Lionel reprend les plus beaux thèmes de ses succès qui, une fois encore vont nous faire frémir.

«For the love of music», c'est comme un testament. Lionel Hampton entre vivant dans la légende du jazz. On se l'imagine, ici tout au long de l'écoute, comme ve-



Lionel Hampton, entre surprise et plaisir

nant s'applaudir. Oh! non, ce n'est pas un testament triste. C'est comme s'il vous chantait: «Vous voyez, je ne prends jamais congé!»

A peine, le disque démarre que vous croyez avoir craqué une allumette sur un tas de poudre. Les thèmes s'enchaînent. Lionel s'est entouré de jeunes musiciens. C'est comme si tout se renouvelait. Il a invité les plus époustouffants: Joshua Redman, Stevie Wonder, Diane Reeves, la chanteuse; le saxo Groover Washington, la trompette de Wallace Rones, la basse de Ron Carter. Et tous lui font la fête. Lionel n'a pas pris une ride et il ne joue pas les passéistes, croyez-moi.

Il y a parfois un rappel du temps qui passe. «Take the A train» de Duke et en guise de révérence, un grand salut à cet Armstrong qui changea sa vie en remarquant un vibrapbone traînant dans un coin de studio.

Ne perdez pas de temps, la grisaille de l'automne ne résiste pas à cet élan d'un jour de Lionel Hampton, qui a toujours souri et continue de s'amuser avec la musique.

Albin Jacquier

Lionel Hampton: «For the love of music», disque MoJazz 530.554.2